

L'apprentissage du grec
par Auguste-François Maunoury (1811-1898)
en dialogue avec l'œuvre de Marcel Jousse (1886-1961)

Rémy GUÉRINEL

Notre intervention à cette rencontre peut surprendre, puisque nous ne sommes pas professeur de grec ni même helléniste. L'entrée dans notre sujet sera donc indirecte, et elle s'effectuera par des tangentes. Demanderons-nous aussi aux spécialistes de grec une indulgence préalable à notre propos qui abordera la question de l'apprentissage du grec d'un point de vue inhabituel. Comment en sommes-nous venu à nous intéresser plus particulièrement à la méthode d'apprentissage du grec proposée par Auguste-François Maunoury ? Cet intérêt pour cette méthode singulière découle de nos recherches sur un chercheur français de l'entre-deux guerres, Marcel Jousse, professeur d'anthropologie linguistique à l'École d'anthropologie de Paris¹ de 1932 à 1951. Ce chercheur rapportait dans un de ses cours que la *Petite anthologie de la langue grecque* de Maunoury était une des causes de l'orientation de ses études², et il affirmait par ailleurs que « toute sa vie scientifique³ » dépendait de la formation particulière qu'il avait reçue en grec. C'est ce qui nous a fortement incité à enquêter plus finement sur cette méthode. Et c'est donc au cours de cette recherche que nous avons découvert la base de données Emmanuelle de l'INRP, qui signalait les manuels de grec de Maunoury.

1 École d'enseignement supérieur libre de la Société d'anthropologie fondée en 1859 par le médecin et anthropologue français Paul Broca (1824-1880).

2 « Je me souviens avoir jadis étudié, un petit livre de Maunoury que je vous recommande toujours : *Petite anthologie de la langue grecque*. Cette anthologie est peut-être avec quelques autres facteurs, cause de l'orientation de mes études. » (Conférence à la Sorbonne, 20/02/1936, p. 5).

3 « Entendons-nous, il y a une formation possible très profonde dans l'étude du latin et du grec. Ce n'est pas ici que je vous dirai du mal de la formation par les racines du langage puisque toute ma vie scientifique dépend de cela. » (Conférence à la Sorbonne, 24/01/1934, p. 9).

Peu de temps après, nous avons un premier échange avec l'organisatrice de cette journée.

Notre enquête sur Maunoury est encore en cours. Elle fait partie d'un travail plus vaste, démarré il y a plus de dix ans, qui cherche à mettre en perspective les travaux originaux de Marcel Jousse dans leur contexte historique à cheval sur les XIX^e et XX^e siècle. Au début de notre travail, l'œuvre de Jousse n'était que très partiellement accessible. Notre première tâche a été d'engager la numérisation d'un corpus de vingt mille pages dactylographiées inédites, constituées par l'ensemble des conférences de Jousse prises en sténotypie, sur le vif à l'époque. Il s'en est suivi l'exploration puis l'exploitation progressive. Nous nous sommes d'abord intéressé aux liens entre Jousse et ceux qu'ils reconnaît comme ses deux « grands maîtres » dont il a suivi les cours et qu'il a connu personnellement, Pierre Janet (1859-1947)⁴, professeur de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France, et l'abbé Jean-Pierre Rousselot (1846-1924)⁵, professeur de phonétique expérimentale au Collège de France. Jousse a plus de 36 ans quand il les rencontre, ce sont des maîtres qui lui permettent de confirmer ses recherches. Puis nous en sommes venus en amont, au commencement, aux racines maîtresses des travaux de Jousse. Et Maunoury est l'une d'entre elles. Si nous ne sommes pas helléniste, nous nous intéressons, en revanche, pour des raisons professionnelles, aux questions de transmission de savoirs et de savoir-faire. Nous accompagnons des utilisateurs dans les changements technologiques en entreprise. L'observation sur le terrain nous a convaincu de l'importance de la dimension anthropologique dans l'adaptation au changement technologique. Notre regard sur Maunoury comme sur Jousse est de fait orienté et marqué par cet angle de vue.

Notre objectif dans cette intervention n'est pas de prendre position sur la justesse des arguments qu'avancent Jousse et Maunoury pour justifier une méthode d'apprentissage du grec. Il s'agit plutôt de rendre compte, d'expliquer au mieux par des regards croisés, la démarche proposée par Auguste-François Maunoury, de l'articuler de façon cohérente avec des éléments apportés par Marcel Jousse d'un point de vue anthropologique. Cette perspective étant posée, nous laissons aux spécialistes de grec le soin de faire le travail critique sur la partie plus spécifiquement disciplinaire.

4 Trois articles ont été publiés sur ce sujet : R. Guérinel, « Déchiffrer l'énigme Marcel Jousse (1886-1961) au regard de l'éclipse de Pierre Janet (1859-1947) », dans *Marcel Jousse : un'estetica fisiologica, Il Cannocchiale, rivista di studi filosofici*, 1-3, gennaio-dicembre 2005, pp. 124-144 ; « Témoignages sur le vif de Marcel Jousse, auditeur et "fidèle disciple" de Pierre Janet », *Janetian studies*, numéro spécial 2, 2007, pp. 57-64 ; « Marcel Jousse entre Pierre Janet et Joseph Morlaas », *Annales médico-psychologiques*, 3/2008, pp. 79-84.

5 R. Guérinel, « Dans la succession de l'abbé Rousselot : Marcel Jousse, s.j. (1886-1961) », dans *Sur les pas de Marey. Science(s) et cinéma*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 243-251.

Pour démarrer nous souhaiterions poser quelques jalons sur le parcours d'Auguste-François Maunoury. Un bref article lui est consacré dans *The Catholic Encyclopedia*, qui date du début du XX^e siècle. En voici quelques lignes :

Auguste-François Maunoury est un helléniste et exégète français, né à Champ-secret (Orne) le 30 octobre 1811 et mort à Sées (Orne) le 17 novembre 1898.

Il a effectué des études classiques brillantes au séminaire préparatoire à Sées, établissement dans lequel il est revenu après ses études théologiques et où il a passé la totalité de sa longue carrière sacerdotale. Jusqu'en 1852, il a enseigné les lettres classiques avec un grand succès, et est devenu professeur de rhétorique, une position qu'il a occupée pendant vingt-deux années.

Pendant cette période, suivant les progrès des études hellénistiques en France et en Allemagne, il a composé, édité, et révisé les travaux qui l'ont révélé être un des meilleurs spécialistes du Grec de son temps.

Les fruits des brillantes études classiques de Maunoury vont rejaillir sur l'histoire et les recherches de Marcel Jousse, même si les deux hommes ne se sont jamais rencontrés. Nous développerons notre propos en deux parties. Dans la première partie, intitulée *Marcel Jousse, helléniste singulier, à l'école d'Auguste-François Maunoury*, nous aborderons la méthode Maunoury à travers le parcours et les remarques de Marcel Jousse comme élève ayant été formé à cette méthode. Dans la deuxième partie, intitulée *L'Apprentissage du grec par Auguste-François Maunoury sous un regard pédagogique et anthropologique*, nous nous centrerons sur les propres propos de Maunoury sur sa méthode en lien avec les recherches ultérieures que Marcel Jousse développa en anthropologie linguistique.

Marcel Jousse, helléniste singulier, à l'école d'Auguste-François Maunoury

Marcel Jousse a affirmé : « L'histoire de ma vie est celle de mon œuvre et l'histoire de mon œuvre est celle de ma vie. »⁶ C'est donc par ce biais que nous allons entrer dans notre sujet. Le dialogue avec son œuvre est d'abord un dialogue avec sa vie. Marcel Jousse, né en 1886, obtient en 1913 une licence de lettres classiques à la Faculté des lettres de l'université de Caen. Il a pour professeur et examinateur en grec Camille Sourdille⁷, normalien, élève de Maspéro. Jousse nous rapporte que son sujet de licence portait sur l'analyse de la célèbre inscription de Delphes « Connais-toi toi-même » dans Plutarque et qu'il en a obtenu la note de 18/20. Cette devise est d'ailleurs celle de l'*École d'anthropologie* de Paris où il enseigne par la suite et, qui plus est, ce thème devient un thème majeur de ses recherches, la prise de conscience par l'homme de son propre fonctionnement. Suite à sa licence, le professeur Sourdille aurait souhaité lui faire réaliser une thèse de doctorat

6 *Du Style oral breton au style oral évangélique*, inédit paru dans le *Cahier Marcel Jousse*, 8 novembre 1996.

7 Camille Sourdille (1869-1935), auteur de *Hérodote et la religion de l'Égypte : comparaison des données d'Hérodote avec les données égyptiennes*, Paris, Leroux, 1910.

sur le parallélisme dans les discours de Thucydide. Mais ce n'est pas sur ce chemin-là que Marcel Jousse continue son parcours original puisqu'il travaille sur le parallélisme mais dans les targoums araméens⁸. Jousse rapporte ce détail au moment du passage de l'examen de sa licence. « Nous étions un certain nombre qui avions été formés à cette méthode par les racines et c'est cela qui nous faisait repérer immédiatement par les examinateurs à la licence : “Vous êtes un élève de la *Petite Anthologie de Maunoury* ? Cela se voit.” »⁹ La marque de la méthode de grec de Maunoury semblait donc être un élément assez caractéristique pour qu'elle soit repérable. Où Marcel Jousse avait-il été formé à cette méthode ? Marcel Jousse fréquente le petit séminaire de Sées dans l'Orne, collège qui, selon ses dires, était alors réputé pour sa manière d'enseigner le grec. Et cet enseignement n'était autre que celui fondé sur la méthode mise en place par l'abbé Maunoury qui avait exercé toute sa carrière d'enseignement dans cet établissement. Or Marcel Jousse n'est pas originaire de l'Orne mais de la Sarthe, de Beaumont-sur-Sarthe à 25 km au nord du Mans. Sées est à 50 km encore plus au Nord dans le département qui jouxte celui de la Sarthe. Il eût été géographiquement plus logique qu'il fréquentât le petit séminaire du Mans. Mais c'est le sujet ici en débat qui explique que ce parcours diffère de ce que l'on aurait pu attendre. C'est que son apprentissage du grec ne date pas du collège mais lui est antérieur. Après avoir passé son certificat d'études à douze ans, Marcel Jousse commence un apprentissage de peintre en bâtiment. Il participe également aux activités du patronage animées par un jeune vicaire passionné de langues classiques. Et le vicaire ne tarde pas à repérer cet enfant, à la fois brillant et aux questions curieuses. Il devient ainsi son précepteur. Mais ce précepteur n'est autre qu'« un [des] plus brillants disciples »¹⁰ de l'abbé Maunoury qui va le faire travailler après ses journées d'atelier.

« J'avais un précepteur, le vicaire de Beaumont-sur-Sarthe, qui était un homme remarquablement intelligent qui m'a fait apprendre le premier chant de l'*Iliade* avec l'*Anthologie* de Maunoury, par les racines. Très rapidement, j'ai vu que nous avions affaire à des phrases qui ressemblaient formulièrement au mécanisme du style oral sarthois. »¹¹ Jousse signale que l'école primaire, qu'il a réussie brillamment, ne s'est pas faite contre son milieu d'origine avec ses traditions orales sarthoises. Il dit ainsi : « Je n'ai pas trouvé d'homme plus intelligent que mon petit maître d'école Borette qui m'a fait faire mes premières classes. Il ne m'a pas éloigné de moi-même et m'a fait entrer en moi-même en me faisant entrer le monde paysan de la Sarthe, dont je con-

8 Traductions/interprétations en araméen simultanées à la lecture en hébreu de la Torah dans l'office qui furent mises par écrit tardivement.

9 Conférence à l'École des hautes études, 18/03/1942, p. 6.

10 Conférence à l'École des hautes études, 05/03/1941, p. 11.

11 Conférence à l'École des hautes études, 05/01/1937, p. 15.

serve jalousement toute la lourdeur, et j'allais presque dire toute la saveur. »¹² Et il précise par ailleurs : « Il m'a toujours encouragé à garder cette langue concrète, simple, claire que ma mère m'avait donnée. En temps ordinaire, le maître d'école essaie de tuer cette langue spontanée, il nous apprend à faire du beau style [...]. »¹³

Son parcours commence donc par une expérience de bilinguisme avec une langue régionale, le parler sarthois, qui ne s'écrit ni ne se lit, et une langue officielle, le parler de Paris, c'est-à-dire le parler de l'école de la République et des livres. Jousse possède ainsi une double culture assumée, de lettré et d'homme d'oralité. Et dans sa culture paysanne d'origine l'illettré n'est pas un ignorant ; il est un connaissant, un sachant qui fonctionne avec d'autres règles que celles du monde de l'écrit. Jousse signale d'ailleurs cette proximité avec Maunoury, qui était lui-même « un paysan du Nord d'Alençon ».

Mais à la même époque, un autre élément intéresse Jousse. Plus jeune, il s'était rendu au Musée du Mans pour voir une momie égyptienne, sur les conseils de son instituteur, et cette expérience l'avait bouleversé. Vers l'âge de douze ans, il demande qu'on lui offre la grammaire de Champollion¹⁴. « Je n'étais pas capable de la comprendre à ce moment là, cependant je me rappelle l'effet produit par tous ces caractères qui étaient au fond les reproductions de ces petites danses, de ces petites mimiques que je voyais autour de mon amie, la momie égyptienne. Il y a surtout une expression qui m'a frappé dans Champollion : les signes mimiques. »¹⁵

Dans son propre parcours personnel, Jousse fait le rapprochement entre cet apprentissage du grec selon Maunoury, ce qu'il a lui-même reçu de traditions orales et ces éléments autour des signes mimiques de Champollion. Nous sommes au cœur de ses recherches ultérieures. Dans un cours biographique, Jousse le rapporte ainsi :

À un moment donné, je me suis dit : « C'est bizarre, ces racines grecques sont toujours des sortes de gestes vocaux. » Vous avez un son ? Il a toujours un sens. Il veut dire prendre, gratter, pousser, etc. exactement comme ces petits gestes ou dessins que je voyais autour de la momie. Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité de faire, pour les mots, le rapprochement que j'ai fait dans ces sortes de petits dessins ?

Ce qui se cherchait en moi sans que ce soit vraiment élaboré, c'est le grand principe que nous trouverons plus tard : le langage est d'abord un mimage. Il est mimogramme quand il est projeté et il est phonogramme quand nous l'écrivons à l'état de prononciation.

C'était pour ainsi dire une sorte de liaison de deux idées qui commençait à se faire en moi, sans moi, sans que je le sache et qui allait nous donner les deux

12 Conférence à la Sorbonne, 10/02/1955, p. 7.

13 Conférence à l'École des hautes études, 14/05/1935, p. 7.

14 Jean-François Champollion (1790-1832), égyptologue français, déchiffreur des hiéroglyphes.

15 Cours à l'École d'anthropologie, 16/01/1933, p. 3.

premiers stades de l'expression : le stade du style manuel : geste expressif vivant qui se projette en ombres chinoises mimismologiques et qui, stabilisées sur une paroi, forment des mimogrammes. Et après, le passage de ces gestes sous forme de racines orales, laryngo-buccales qui vont se développer jusqu'à faire un moyen d'intercommunication et nous allons avoir le style oral. Nous verrons tout cela se terminer dans une algébrisation qui donne le style écrit¹⁶.

Jousse est donc initié au latin et au grec par ce disciple de Maunoury. « C'est ainsi que nous avons commencé, avec cette méthode que j'appelle la méthode des langues par les racines et les formules. Je me suis installé en face d'Homère avec la traduction latine de Firmin-Didot. » Mais à cause de la curiosité de l'enfant et des compétences du précepteur, l'approche va s'étendre à l'hébreu et à l'araméen. Ainsi Jousse continue : « Ceci s'est mis immédiatement en parallèle avec ce qu'on m'avait apporté à l'âge de treize ans : les targoums dans la polyglotte de Walton¹⁷. J'avais posé au vicaire de ma paroisse cette question : "Quelle langue a parlé Jésus ?" Il m'a répondu : "Mes professeurs de séminaire n'étaient pas très fixés, les uns disaient qu'il avait parlé grec, d'autres à la suite de Renan¹⁸ disaient qu'il avait parlé syro-chaldaique – Qu'est-ce que c'est que le syro-chaldaique ? – C'est quelque chose que nous avons conservé dans ce qu'on appelle les targoums." À partir de ce moment-là, la polyglotte de Walton [...] a été ma lecture. »¹⁹ Ainsi à l'étude des lettres classiques s'ajoute l'étude en parallèle de langues sémites avant même le collègue.

Le disciple de Maunoury va orienter son jeune élève, en toute continuité de méthode, vers le collègue marqué par Maunoury. Le collègue est donc la prolongation cohérente de cette expérience première avec le précepteur et de l'expérience d'oralité de son milieu d'origine. « Dans ce collège de Séz, on nous entraînait, dès nos premières études grecques, à la méthode de la *Petite anthologie*, l'*Anthologia mikra* de Maunoury. »²⁰ « J'ai appris le grec sans dictionnaire. Nous apprenions par cœur des morceaux choisis et admirablement choisis, et quand nous étions assez maîtres de ces mécanismes, on nous faisait apprendre par cœur le premier chant de l'*Iliade* que nous comprenions parfaitement par les racines. »²¹

De ces années Jousse donne quelques détails sur sa propre maîtrise du grec « Je sais mon grec à tel point que je faisais des vers grecs le soir, dans

16 Conférence à la Sorbonne, 01/02/1934, p. 10.

17 Brian Walton (1600-1661), orientaliste anglais, dirigea le travail de constitution d'une nouvelle Bible polyglotte qui contient des textes en neuf langues, l'hébreu, le samaritan, l'araméen, le grec, le syriaque, l'arabe, l'éthiopien et le persan, ainsi qu'une traduction latine de chaque version.

18 Ernest Renan (1823-1892) écrivain, philologue, philosophe et historien français.

19 Conférence à l'École des hautes études, 29/11/1944, p. 8.

20 Conférence à la Sorbonne, 12/03/1953, p. 1.

21 Conférence à l'École des hautes études, 15/03/1941, p. 10.

mon lit. Je faisais aussi des vers latins, puisque c'était encore reçu. [...] Mais les vers grecs, cela ne se soupçonnait pas... »²² Cette formation originale de lettres classiques a aussi des conséquences sur l'apprentissage des langues vivantes. Jousse en parle ainsi : « J'ai été tout de suite premier en anglais, parce que précisément je jouais la mécanique gestuelle, comme j'avais joué la mécanique avec Homère, j'apprenais par cœur un nombre indéfini de vers, à commencer par Enoch Arden. « Mais vous savez la rythmique anglaise » me disait un de mes camarades. Je ne savais pas ce que c'était la rythmique anglaise, mais elle jouait en moi. Je suis un être essentiellement rythmique parce que venant précisément de ma mère qui m'a formé oralement. »²³ Pour Jousse, le grec, comme l'anglais, était une langue vivante. Mais Jousse n'est pas seulement un littéraire, c'est aussi un passionné de sciences. « Dans le même temps où j'entrais en contact avec les racines grecques, j'ai commencé l'algèbre. Quelle différence entre le concrétisme de toutes les racines grecques qui sont des gestes et cette algèbre qui ne voulait plus rien dire ? C'était une fonction de formulation. On mettait des lettres qui ne voulaient dire que ce qu'on voulait. Alors s'est esquissé un problème que j'ai trouvé plus tard vers l'âge de 20 ans où ma première idée de publier s'est présentée ainsi : Du concrétisme à l'algébrisme. »²⁴

C'est à cette époque du collège aussi qu'il commence à lire des ouvrages d'Henri Poincaré²⁵ qui deviennent ses livres de chevet, notamment *La Science et l'hypothèse* et *Science et méthode*²⁶. En 1913, au moment où il devient licencié de lettres classiques, il présente son plan de recherches, en ces termes, au Père de Boynes, jésuite qui le fait entrer dans la Compagnie de Jésus : « Je porte actuellement en moi un gros travail sur l'anthropologie de l'expression humaine depuis le concrétisme jusqu'à l'algébrisme. Je me destinai à faire de l'astronomie. L'astronomie m'a amené à poser le problème de l'algèbre : comment est-on arrivé à ne plus penser qu'à coups de X, Y, Z ? Alors, je suis descendu de mécanisme en mécanisme et je suis arrivé au langage de gestes qui est à l'origine de l'expression humaine et donc de toutes les liturgies et qui m'a fait comprendre l'expression mimodramatique des prophètes et des peuples demeurés spontanés. Voilà le grand système de recherches que je poursuis. »²⁷

22 Conférence à la Sorbonne, 18/02/1954, p. 4.

23 Conférence à la Sorbonne, 18/02/1954, p. 4.

24 Conférence à la Sorbonne, 01/02/1934, p. 10.

25 Henri Poincaré (1854-1912) mathématicien, physicien et philosophe français.

26 « Un des plus beaux styles que je connaisse, c'est celui d'Henri Poincaré. Lisez donc ses livres sur *La Science et l'hypothèse* et *Science et méthode*. J'en avais fait mes livres de chevet, dès l'âge de 15 ans. Je ne connais pas de style qui saisisse mieux le réel. » (Cours à l'École d'anthropologie, 27/03/1933).

27 Cours au Laboratoire de rythmo-pédagogie, 16/10/1935, p. 14.

La méthode de Maunoury a donc une place particulière dans la vie et les recherches de Marcel Jousse. Elle est comme le pivot cohérent autour duquel viennent s'articuler d'autres sources disciplinaires. Jousse s'inscrit dans la continuité de Maunoury, il le reconnaît d'ailleurs comme « un de [ses] premiers prédécesseurs »²⁸. « C'est grâce aux racines que j'ai apprises dans l'anthropologie grecque de Maunoury que j'ai pu réaliser le premier plan de cette anthropologie linguistique. »²⁹ Et ce dès le début de son apprentissage : « Vous voyez comment tout ce que j'ai découvert dans la suite, je l'avais déjà découvert lorsque je mémorisais Homère. Car en face de ces étranges formations, je réagissais de l'intérieur, avec mon bon sens paysan. »³⁰

La méthode de Maunoury, Jousse va régulièrement la recommander à ses auditeurs : « ce livre-là, [la *Petite anthologie*], devrait être mis comme premier livre d'un bout à l'autre de la France »³¹. Et il va par ailleurs recommander de s'y intéresser avec une perspective plus large : « Il y aurait certainement des études très intéressantes à faire sur cette méthode pédagogique et stylistique. »³² Nous allons donc suivre son conseil et consacrer notre deuxième partie à l'approche de Maunoury, par le biais de ce que lui-même en dit, éclairé par ailleurs par ce que nous connaissons de l'anthropologie linguistique développée par Marcel Jousse.

L'apprentissage du grec par Auguste-François Maunoury sous un regard pédagogique et anthropologique

Les traces publiées

Quand, en 1846, Auguste-François Maunoury commence à publier ses ouvrages, il a trente-cinq ans et a déjà derrière lui une quinzaine d'années d'enseignement du grec au sein du Petit séminaire de Séez, c'est-à-dire une bonne expérience de terrain. Un article biographique posthume de 1898 nous indique que « c'est sur le terrain classique qu'il tiendra principalement plus de trente années, publiant tour à tour des grammaires, des versions et des thèmes graduées, des textes anciens savamment annotés, des traités didactiques transformés et mis au point. Parmi les ouvrages de cette période, la *Grammaire grecque* parut la première. [...] Il la voulait courte, en style bien simple, exposant les principes et laissant les détails aux dictionnaires et à l'usage. La préface de la première édition est du mois d'août 1846 ; la vingt-huitième édition porte la date de 1897. C'est un succès de cinquante années, presque l'immortalité pour un livre classique [...]. Trois ans après la *Grammaire grecque* paraît l'*Anthologie*, elle circule depuis lors dans le monde des

28 Conférence à l'École des hautes études, 05/03/1941, p. 11.

29 Cours à l'École d'anthropologie, 18/12/1933, p. 10.

30 Cours à l'École d'anthropologie, 17/01/1944, p. 10.

31 Conférence à l'École des hautes études, 05/02/1941, p. 11.

32 Conférence à l'École des hautes études, 18/03/1942, p. 6.

écoles, et elle en est aujourd'hui à la vingt-neuvième édition. Rien n'est venu ébranler la réputation méritée dont elle jouit ; c'est à notre avis le premier des ouvrages classiques de M. Maunoury. » D'un point de vue des publications, deux ouvrages sont donc des classiques de Maunoury, une grammaire et une anthologie.

Pour apprécier la spécificité de l'approche de Maunoury, sans faire appel au contenu disciplinaire, nous nous référerons non pas au contenu des ouvrages mais principalement aux remarques de Maunoury lui-même, puisqu'il s'explique sur ce sujet dans trois articles. Les deux premiers datent de 1847, l'année de la parution de sa grammaire. Le plus long d'une cinquantaine de pages s'intitule « De l'enseignement de la langue grecque dans les petits séminaires »³³. Maunoury, à partir des « observations qu'une assez longue pratique de l'enseignement lui a permis de faire », y propose une analyse critique de l'enseignement habituel du grec et émet des propositions sur une autre façon de faire plus efficiente. Le deuxième article de quelques pages s'intitule « Méthode réciproque appliquée à l'enseignement de la langue grecque »³⁴. Maunoury y décrit une méthode qui permet de ramener les élèves plusieurs fois sur les mêmes passages, ce qui est nécessaire pour la mémorisation, sans toutefois les rebuter. Le dernier article date de 1857, soit plus de sept ans après la parution de sa petite anthologie, et s'intitule « De la manière d'apprendre les mots grecs »³⁵. Il est constitué de trois lettres de réponse à un chef d'institution qui l'interroge. La première est une réponse à une demande de ce qu'il faut penser de l'ouvrage classique du *Jardin des racines grecques* de Claude Lancelot³⁶ et consiste en un examen détaillé des faiblesses que Maunoury y perçoit. La deuxième lettre, rédigée après avoir reçu l'approbation de son correspondant aux indications de la première lettre, répond à la question « que faut-il mettre à la place ? » Il y motive le choix non de réformer l'ouvrage mais de procéder autrement que par une liste rimée de racines. Il reprend à son compte les tentatives antérieures du Père Bonaventure Giraudeau³⁷ et de Cornelius Schrevelius³⁸ qui sont restées sans suite de « condenser les racines grecques dans un texte grec », ce qui constituerait « une méthode qui, sans fatiguer les élèves, leur mit promptement les racines dans la mémoire ». La troisième lettre fait suite à l'envoi de son anthologie, c'est une réponse motivée à l'argument émis par un savant helléniste puriste, ami de son correspondant, pour qui l'ouvrage ne devrait ad-

33 Abrégé en DELGPS.

34 Abrégé en MRAELG.

35 Abrégé en DMAMG.

36 Claude Lancelot (1615-1695), religieux janséniste et grammairien.

37 Bonaventure Giraudeau (1697-1774), savant jésuite professeur de rhétorique à La Rochelle. Il a écrit une petite *Odyssée*, poème mnémorique écrit en grec, dans lequel il a réuni, en 604 vers, toutes les racines grecques.

38 Cornélius Schrevelius (1608-1664), philologue hollandais.

mettre que « des extraits d'anciens auteurs, sans aucune altération ». À partir de l'ensemble de ces éléments, nous allons en proposer une relecture plus globale et transversale, induite en grande partie par des échos ultérieurs de Marcel Jousse.

Un problème d'efficacité de l'apprentissage du grec

Les deux ouvrages de Maunoury sont le résultat d'une prise de conscience des difficultés de l'apprentissage du grec. Maunoury constate certes un renouveau des études de la langue grecque mais accompagné d'un échec relatif pour les résultats de l'enseignement du grec. « Après six ou sept années d'un travail assidu, les élèves entendent médiocrement le grec. »³⁹ Il analyse donc les propositions habituelles. Pour l'enseignement du grec, deux outils couvrent l'ensemble de la discipline, une grammaire et un dictionnaire. Comment s'en sert-on ? « On met entre les mains [des enfants] un gros in-8° de trois cents pages, et on leur dit : Apprenez cela par cœur. L'enfant se met tristement à étudier cet énorme volume, tout rempli de paradigmes et de règles, hérissé d'exceptions, de remarques et de longs exemples. Il aura certes bien travaillé s'il sait conjuguer et décliner au bout de deux années. »⁴⁰

Le dictionnaire classique de la langue grecque « est bien fait mais il apparaît immense au premier coup d'œil. Comment graver dans sa mémoire tous ces milliers de mots, se demande-t-on à la vue de cet épais vocabulaire. »⁴¹ Pour contourner cette difficulté, il suffit de prendre en compte le fait que ces mots dérivent de racines communes, ainsi savoir les racines d'où découlent ces mots est presque savoir le vocabulaire. C'est dans cette optique qu'est utilisé le *Jardin des racines grecques* de Claude Lancelot qui propose ces racines en 1160 vers rimés. Mais Maunoury constate qu'« on administre aux écoliers tous les matins une dose de ces racines, amères à avaler et promptement évacuées »⁴². En dépit d'un investissement des élèves, les résultats escomptés ne sont pas là, et il s'interroge. « Cela tient-il aux difficultés naturelles de la langue ou à la manière dont on l'enseigne ? »⁴³ La langue étant ce qu'elle est, c'est sur le deuxième point qu'il va porter son attention puisque c'est le point sur lequel il y a possibilité d'agir.

Un changement de perspective

En faisant ce choix, il va quitter le point de vue de l'expert pour se placer du point de vue de l'apprenant débutant. C'est ce changement de point de vue qui retiendra notre attention. Qu'est-ce qui explique ce changement de

39 DELGPS, p. 3.

40 DELGPS, p. 4.

41 DELGPS, p. 7.

42 *Ibid.*, p. 8.

43 *Ibid.*, p. 3.

point de vue ? D'abord, il y a sa propre expérience qui lui permet de repérer une incohérence entre les ambitions déclarées des méthodes employées et les fruits récoltés à l'usage.

« Lorsque mes professeurs m'eurent jadis introduit dans ce Jardin célèbre, je conçus moi-même des doutes qui persévèrent encore. On nous répétait de la part de Rollin que c'était une fort bonne méthode d'apprendre les racines grecques mises en vers français, que cet exercice ne nous chargerait pas beaucoup, et qu'il nous donnerait une facilité incroyable pour l'intelligence des auteurs. [...] Plein de confiance en mes maîtres, pénétré de vénération pour Rollin, désirant avec passion savoir le grec, je suivais docilement les conseils qu'on nous donnait. J'avais toujours un Lancelot dans ma poche ; je l'étudiais même pendant mes vacances. Mais après avoir logé dans ma tête un grand nombre de décades, je ne me la sentis pas chargée de beaucoup de grec. À mon grand désappointement, je n'éprouvais pas que cet exercice m'eût donné "une facilité incroyable pour l'intelligence des auteurs". [...] On eût dit qu'Homère, Xénophon et Démosthène avaient la malice d'éviter les mots de Lancelot ou de leur donner un sens différent de celui que je savais par cœur. Je soupçonnai quelque chose. Plus tard, ayant été moi-même chargé d'enseigner le grec, j'examinai l'ouvrage attentivement, et tout s'expliqua. »⁴⁴

Mais il y a aussi les observations qu'il a faites sur le terrain. Elles ne placent pas d'abord la méthode en premier mais bien celui qui apprend : « Si les jeunes gens savent aujourd'hui peu de grec dans beaucoup d'établissements publics et particuliers, il ne faut pas en chercher la cause principale bien loin : c'est qu'ils ne veulent pas en savoir davantage. Emparez-vous donc de leur volonté. Car quelles que soient vos méthodes, vos grammaires, et vos dictionnaires, si la volonté n'est pas au grec, vous ne ferez rien contre elle, rien sans elle. »⁴⁵ Dans l'apprentissage, c'est l'homme qui est le premier. Si la motivation de l'apprenant n'est pas prise en compte, les meilleures méthodes ne servent à rien. Et il y a un point crucial à atteindre, c'est l'endroit où les choses basculent d'elles mêmes. « Sentir la beauté des écrivains grecs : c'est là un point d'une extrême importance. Quand les jeunes gens y sont parvenus, il n'est plus nécessaire de les pousser : ils courent d'eux-mêmes ; ils étudient volontiers ce qui les charme. »⁴⁶ Tout l'art de l'enseignement des commencements est de conduire à ce point de non-retour qu'a connu l'expert et qu'il a probablement oublié. C'est donc ce point qui est mis en exergue de sa petite anthologie comme dans son article sur l'enseignement du grec dans les petits séminaires en reprenant à son compte une remarque po-

44 DMAMG, pp. 6-7.

45 DMAMG, p. 36.

46 DMAMG, p. 35.

sitive de Basile de Césarée⁴⁷ : « Les hommes apprennent facilement les leçons qui leur plaisent. Les vérités qui se présentent à eux sous un air agréable s'impriment aisément dans leur mémoire et ne s'effacent jamais. Au contraire, la science qui entre par force dans l'âme n'y séjourne pas. »⁴⁸ Et il se pose la question « Suit-on ce principe dans l'enseignement du grec ? A-t-on soin d'en rendre l'étude facile et attrayante ? On sait que les commencements surtout font la plupart du temps une impression décisive sur l'esprit des enfants ». Son programme devient dès lors une réponse à la question : comment dès le départ rendre l'étude du grec plus facile et plus attrayante ?

La prise en compte des ressources anthropologiques de l'apprenant dans l'approche pédagogique

Quels éléments Maunoury va-t-il utiliser pour arriver à ces nobles fins ? Il tire de son expérience une leçon qui nous semble majeure dans son approche. Nous souhaitons en donner ici quelques points de repère, qui mériteraient d'être approfondis à l'avenir. Maunoury constate qu'il y a un maillon faible dans la chaîne de transmission et que c'est de ce maillon dont il faut prendre soin.

En général, les enfants entendent facilement, apprennent aisément, oublient promptement. Fiez-vous à leur intelligence, disait un homme d'esprit, mais défiez-vous de leur mémoire. J'ai cru longtemps que l'art d'enseigner était l'art de faire comprendre ; l'expérience m'a montré qu'il est essentiel d'y joindre l'art de faire ressouvenir⁴⁹.

En faisant cette constatation, Maunoury va prendre en compte l'apprenant de façon plus globale. La répartition selon laquelle l'intelligence serait plutôt du côté de l'enseignant et la mémoire plutôt du côté de l'apprenant nous semble être remise en question. Il s'agit d'explorer une piste où mémoire et intelligence seront imbriquées. En cela, il applique ce que Jousse exprime en ces mots : « Nous avons donc toujours à tenir deux grandes lois : la loi du globalisme humain et la loi de l'imbrication des gestes humains. Dès que l'un de ces facteurs nécessaires va être méconnu, nous faussons immédiatement le grand mécanisme anthropologique. »⁵⁰ Nous allons en faire un survol chez Maunoury en deux volets, d'abord dans ses ouvrages ensuite dans sa façon d'enseigner.

47 Basile de Césarée (en Cappadoce) (329-379), un des pères grecs de l'Église.

48 DELGPS, p. 3.

49 DMAMG, p. 33.

50 Conférence à l'École des hautes études, 16/03/1937, p. 2.

Dans les ouvrages

Au plan des ouvrages cette orientation se manifeste par un choix de mémoriser des choses brèves intelligemment sélectionnées. Pour ce qui est de la mémoire de l'apprenant, il ne faut pas la surcharger. Il va donc faire un tri intelligent pour alléger la matière de tout ce qui est inutile pour le débutant et de tout ce qui est incohérent ou matière à dispersion. Ce sera son souci d'abord pour le vocabulaire. « Pour que les enfants apprirent plus vite les racines essentielles, et afin de ne pas accabler leur mémoire, dont il ne faut jamais abuser, il était bon, il était nécessaire, de retrancher de la liste tous les mots qui ne devaient pas leur servir. »⁵¹ Mais ce souci est valable aussi pour la grammaire ; il écrit ainsi : « Lorsque nous aurons une grammaire courte, et cependant assez complète pour diriger l'élève dans l'explication des auteurs et dans la composition de ses thèmes, une petite grammaire où tout soit bien juste et bien clair, la plus sérieuse difficulté sera levée. »⁵² En somme, il va mettre de l'intelligence dans ce qui est nécessaire à mémoriser. Mais il ne suffit pas d'alléger le fardeau au minimum, sur ce qui est essentiel au débutant. Maunoury opte pour un changement de perspective radicale en ce qui concerne l'apprentissage du vocabulaire. Il ne choisit pas de réformer le dictionnaire des racines, il délaisse le dictionnaire pour l'anthologie, il délaisse le mot pour la proposition. Au lieu de prendre des mots-racines et leur traduction rythmée comme le faisait Claude Lancelot, il constitue des propositions qui contiennent les racines. Par exemple, au lieu de quatre décades, il donne une seule proposition qui contient les quatre racines. Il va faire du condensé intelligent, du cristallisé. Ainsi, dit-il, les dictionnaires de racines « ne contribuent en rien à former l'esprit de l'élève. [Ils] en font une espèce de machine à répéter des mots : ce qui est directement contraire au but que l'on se propose en faisant apprendre des langues anciennes aux enfants. »⁵³ Et il s'explique sur les avantages de cette méthode par rapport à la précédente :

« La seconde méthode fait apprendre plus promptement, plus agréablement, plus sûrement que la première. On voit qu'en outre elle exerce l'intelligence de l'élève, ne violente point sa mémoire, appelle son attention sur les formes de la déclinaison et de la conjugaison, sur la composition des mots, sur la propriété des termes, qu'on saisit toujours mieux que dans un dictionnaire. Enfin, elle montre les règles de la syntaxe, en même temps qu'elle orne l'esprit de faits utiles et de bonnes pensées. Et si le texte qui contient ces racines est bien choisi, il peut contribuer à former le goût de l'élève aussi bien que s'il expliquait Lucien ou Plutarque. »⁵⁴ Jousse reprend ce choix et affirme : « Si j'étais professeur de grec, je commencerais à dire à mes élèves

51 DMAMG, p. 8.

52 DELGPS, p. 7.

53 DELGPS, p. 9.

54 DMAMG, pp. 40-41.

“Au commencement est la proposition grecque”. »⁵⁵ Et ce choix de la proposition est essentiel dans l’anthropologie linguistique de Jousse. « C’est sur cette base intellectuelle et vivante du rejeu propositionnel mimique que devra être fondée toute la Pédagogie anthropologique. »⁵⁶

Une fois cette orientation prise, il reste le problème du choix du texte. Maunoury opte non pour une reprise, à l’identique, de textes d’auteurs classiques mais pour un aménagement judicieux qui certes est l’objet de désaccord, car « tout grec de fabrication moderne est bien suspect. »⁵⁷ Mais comme ce qu’il cherche est une porte d’entrée accessible, il répond à ses détracteurs sur ce sujet : « Après tout il ne s’agit pas de savoir si ma prose vaut celle de Thucydide, mais si un enfant qui lit ma prose entend promptement Thucydide. Je n’ai pas songé à faire un modèle, mais un instrument, une clef pour arriver aux modèles. Celle de Lancelot n’a fait que brouiller la serrure. La mienne ouvre-t-elle ? C’est là, Monsieur, toute la question. Car si elle ouvre, qu’importe qu’elle soit de fer ou d’or ? Qu’elle vienne d’Athènes ou de Sées ? Or cette clef ouvre, et assez promptement, pourvu que l’introducteur sache y donner le tour de main. »⁵⁸ Il faut donc deux choses d’après lui, une clé qui ne fausse pas la serrure et le tour de main qui permet d’ouvrir avec la clé. Dans cette analogie, les deux ouvrages *Grammaire* et *Anthologie* constituent la clef. Reste encore à examiner le tour de main.

Dans l’enseignement

Si l’art de faire comprendre est clairement identifié dans l’art d’enseigner, c’est l’articulation de celui-ci avec l’art de faire se ressouvenir qui va être la particularité de son approche. Nous notons ici deux points qui mériteraient des développements ultérieurs. Un premier point concerne la répartition des éléments dans le temps, en tenant compte d’un globalisme de la langue qui est comme l’écho du globalisme de l’expression humaine. De l’ancienne façon de faire, il dira « cette grammaire est si démesurément longue, qu’arrivé au milieu [l’apprenant] ne sait plus le commencement : il lui faut sans cesse revenir sur ses pas. Elle ne saurait pour ainsi dire cadrer tout entière dans sa tête : lorsqu’une partie entre en sa mémoire, l’autre en sort. »⁵⁹ Il faut qu’au commencement, il y ait tout ce qui est nécessaire mais rien que ce qui est nécessaire. « Je voudrais qu’on donnât aux commençants une syntaxe abrégée qui ne renfermerait que les règles nécessaires pour faire leur petits thèmes, et pour analyser les auteurs qu’il traduisent. »⁶⁰ Et il faut au plus vite tout commencer : « Et si l’on demandait quand il faut étudier la syntaxe, je

55 Conférence à l’École des hautes études, 07/01/1936, p. 4.

56 Marcel Jousse, *Du Mimisme à la musique chez l’enfant*, Paris, Geuthner, 1935, p. 7.

57 DELGPS, p. 10.

58 DMAMG, p. 46.

59 DELGPS, p. 5.

60 *Ibid.*, p. 13.

dirais qu'il semble à propos de commencer le plus tôt possible, dès qu'on sait un peu décliner les noms et les adjectifs, et conjuguer un verbe. »⁶¹ Le deuxième point de cette approche, c'est que la répétition fait partie intégrante de l'enseignement. Elle repose sur un principe à établir pour l'enseignant « CE QUI N'A ÉTÉ APPRIS QU'UNE SEULE FOIS N'EST PAS SU. »⁶² (en capitales dans le texte). Il ne s'agit pas de déléguer la mémorisation à l'apprenant, en le laissant se débrouiller seul, cette activité relève tout autant de l'enseignant qui doit la susciter et l'entretenir.

Or, dès qu'il s'agit de répétition, le problème se pose de la façon de faire répéter sans ennuyer. Maunoury fait appel à une méthode dite réciproque dont les grands principes sont décrits dans l'article « Méthode réciproque appliquée à l'enseignement de la langue grecque », auquel nous renvoyons pour plus de détails. Cette méthode est un mélange de thème oral et de version continue, et Maunoury signale qu'« elle plaît aux jeunes gens, et l'on sait combien un travail agréable augmente leur diligence et leurs progrès »⁶³. Cette méthode ne chasse pas l'ancienne, elle vient en articulation avec cette dernière, car elle la complète et la stimule. Elle a pour intérêt d'étudier sur une année un ouvrage en entier, « or c'est aussi un moyen d'ouvrir l'intelligence du jeune homme que de lui faire voir l'ensemble des choses »⁶⁴.

L'approche que Maunoury explore et développe pour l'apprentissage du grec est le résultat d'un dosage délicat entre la longueur du chemin à parcourir et la difficulté du terrain pour y arriver afin de ne pas épuiser rapidement ses élèves en vain. Elle tient donc compte de la dimension anthropologique, c'est-à-dire du facteur humain dans sa globalité. Elle n'oppose pas intelligence et mémoire, mais elle les allie et s'en sert habilement pour arriver à ses fins, en un mot c'est une association judicieuse des contraires, « plus correct[e] et plus commode ».

Dans notre intervention nous sommes souvent resté à des intentions déclarées de Maunoury. Nous y accordons, par hypothèse, un crédit de principe, compte tenu de l'efficacité et de la fécondité que cet apprentissage du grec a pu avoir chez Marcel Jousse. Jousse y a trouvé un terreau extrêmement favorable, attrayant et facile. Les thèmes de l'intelligence et de la mémoire ou encore de la proposition sous la forme du geste propositionnel sont très prégnants et irradiants dans les travaux de ce dernier. Cependant, nous notons que certains sous d'autres latitudes ont trouvé le travail de Maunoury aussi intéressant. Un ouvrage de 1912 intitulé *Llave del griego*, c'est-à-dire *Clé du grec*, qui contient l'anthologie de Maunoury, a été réédité à Bogota en 1987. De plus, le professeur Edgard Sienaert, ancien responsable

61 *Ibid.*

62 DMAMG, p. 33.

63 MRAELG, p. 3.

64 *Ibid.*

du Centre d'études orales de l'Université de Natal (Afrique du Sud) et traducteur en anglais de Marcel Jousse, travaille pour l'apprentissage du sésotho, langue à racines orales du Lesotho, avec pour modèle la méthode de Maunoury.

Il faudrait dans la suite de ce travail explorer plusieurs axes pour confirmer ce que nous avons esquissé. D'abord, dans le corpus de Maunoury, il faudrait porter attention aux introductions et préfaces des ouvrages et notamment des nombreuses éditions. Cela permettrait certainement d'affiner les éléments que nous avons relevés. Ensuite, il faudrait s'intéresser à la pratique même de l'apprentissage du grec recommandée par Maunoury, ce qui nécessiterait une collaboration avec des spécialistes de la discipline. Par ailleurs, il serait souhaitable de trouver dans des sources contextuelles d'autres échos sur Maunoury et sur son approche.

Pour ce qui est des indications de Marcel Jousse, nous en relevons une qui nous paraît digne d'intérêt. Marcel Jousse est connu dans l'entre-deux-guerres pour son *Style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*. Il faudrait regarder de plus près ce qui touche le rythme chez Maunoury. Or dans les titres cités en bibliographie figure un ouvrage de 1883 intitulé *Prosodie grecque contenant la quantité et la métrique* ainsi qu'un article intitulé *Lettre sur la versification hébraïque* de 1880. Il est fort probable qu'une exploration dans ce sens serait féconde. Par ailleurs, cette étude sur la « méthode des langues par les racines et les formules » de Maunoury pourrait avoir un prolongement que Jousse lui-même indique, puisqu'il dit à propos de la *Petite anthologie* : « Nous aurions à faire la même chose pour l'hébreu et pour l'araméen. »⁶⁵

Nous terminerons enfin par une remarque d'ordre professionnel. Les clés pour l'apprentissage du grec relevées chez Maunoury nous semblent d'un intérêt bien plus large. Appliquées à l'apprentissage des nouvelles technologies, notre expérience de terrain nous confirme qu'elles gardent toute leur pertinence. Aussi nous terminerons par ces mots de Maunoury :

Au reste, j'avoue Monsieur, qu'on peut fort bien apprendre le grec en se bornant à l'étude des modèles, comme faisaient nos pères avant Lancelot. Mais cette méthode est longue, on ne peut le dissimuler, principalement à notre époque, où l'on veut apprendre beaucoup de choses en peu de temps. Et si l'on me permettait une comparaison un peu ambitieuse, je dirais qu'on pourra toujours aller aux Indes en faisant le tour de l'Afrique ; mais que si l'Isthme de Suez est un jour percé, bien des gens prendront ce chemin, parce qu'ils le trouveront plus court⁶⁶.

65 Conférence à l'École des hautes études, 18/03/1942, p. 6.

66 DMAMG, p. 47.

- « Auguste-François Maunoury », dans *The Catholic encyclopedia, an international work of reference on the constitution, doctrine, discipline, and history of the Catholic Church*, New York, R. Appleton, 1907-1912.
- JOUSSE (Marcel), *Cours oraux de Marcel Jousse*, 2 cédéroms, Paris, Association Marcel Jousse, 2002.
- JOUSSE (Marcel), *Études de psychologie linguistique. Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1925.
- MAUNOURY (Auguste-François), *De l'Enseignement de la langue grecque dans les petits séminaires*, Paris, 1847.
- MAUNOURY (Auguste-François), *De la Manière d'apprendre les mots grecs, lettres à un chef d'institution*, Paris, Poussielgue frères, 1857.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Grammaire de la langue grecque*, Paris, Dezobry, E. Magdeleine et Cie, 1846.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Grégoire de Naziance. Panégyrique des Macchabées*, Paris, 1849.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Lettre sur la versification hébraïque*, Bar-le-Duc, Œuvre de Saint-Paul, 1880.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Méthode réciproque appliquée à l'enseignement de la langue grecque*, Le Mans, 1849.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Petite anthologie, ou Recueil de fables, descriptions, pensées, épigrammes, contenant les racines de la langue grecque*, Paris, Poussielgue-Rusand, 1849.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Prosodie grecque, contenant la quantité et la métrique*, Paris, C. Delagrave, 1883.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Saint Basile. Discours aux jeunes gens sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de l'étude des auteurs profanes*, Paris, Dezobry, 1847.
- MAUNOURY (Auguste-François), *Saint Jean Chrysostome. Homélie sur la disgrâce d'Entrope*, Paris, Poussielgue, 1848.
- Monsieur l'Abbé Maunoury, chanoine de Sées, dans *La Semaine catholique du diocèse de Sées*, 25 octobre 1898, pp. 755-764.